HAL
open science

USAGERS ET USAGES DES LIVRES NUMÉRIQUES EN LECTURE PUBLIQUE : L'EXEMPLE DE GRENOBLE.

Emmanuel Brandl, Delphine Merrien

To cite this version:

Emmanuel Brandl, Delphine Merrien. USAGERS ET USAGES DES LIVRES NUMÉRIQUES EN LECTURE PUBLIQUE : L'EXEMPLE DE GRENOBLE.. La Revue de la BNU, 2018. hal-01939156

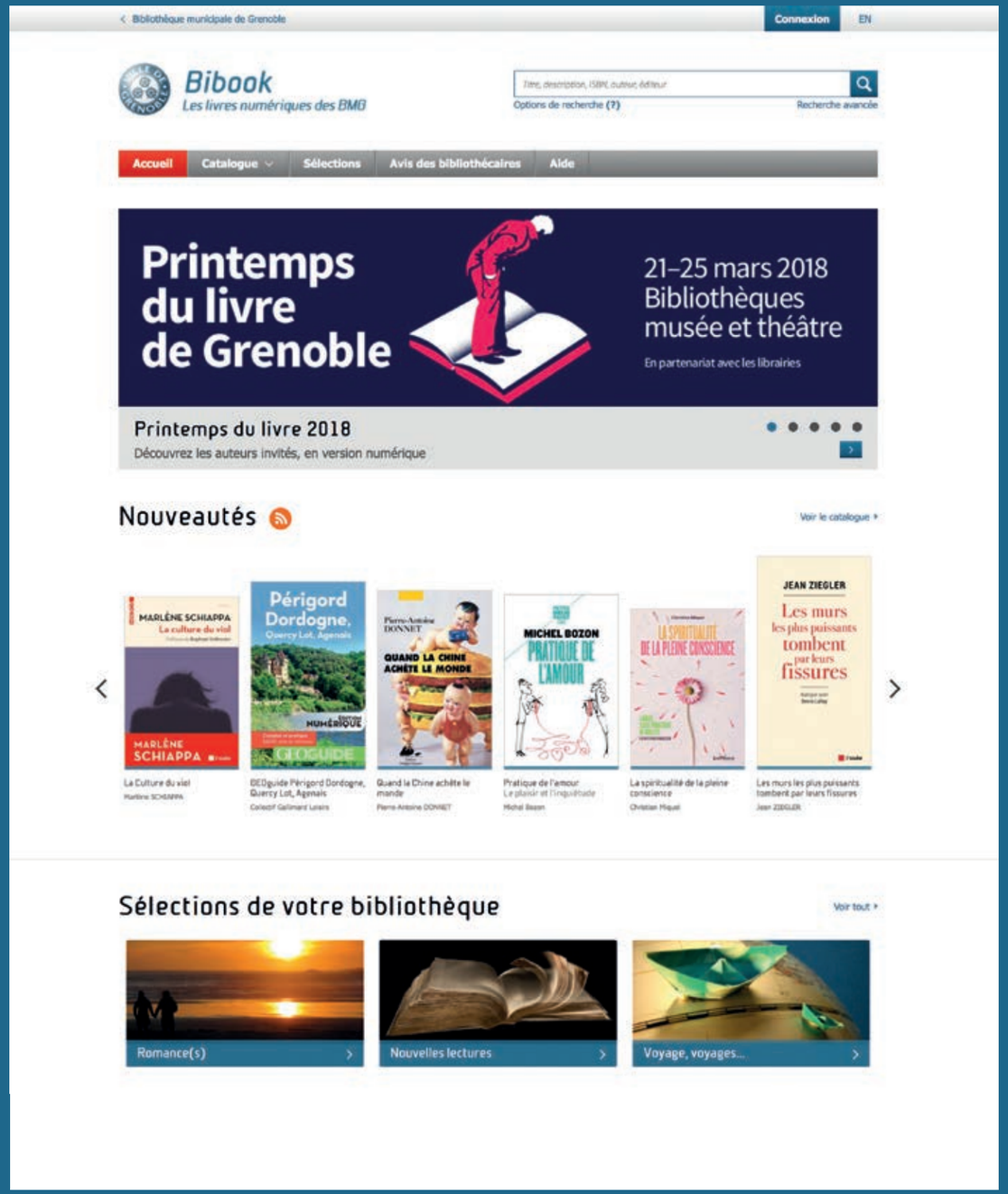
HAL Id: hal-01939156

https://hal.science/hal-01939156v1

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Page d'accueil du site « Bibook », service de prêt de livres numériques des bibliothèques de Grenoble

USAGERS ET USAGES DES LIVRES NUMÉRIQUES EN LECTURE PUBLIQUE : L'EXEMPLE DE GRENOBLE

↓

PAR EMMANUEL BRANDL, DELPHINE MERRIEN

Si, en 2016, 23 % des bibliothèques municipales françaises proposaient des ressources numériques à leurs usagers, cette proportion passait à 82 % pour les villes dépassant 70 000 habitants [1]. Cependant, même si moins de la moitié de ces bibliothèques proposaient des ressources numériques incluant des livres numériques [2], il reste que, d'après le Syndicat national de l'édition, « les bibliothèques représentent 4 % des achats de livres [numériques] en France et ont une mission fondamentale de médiation pour l'élargissement du lectorat » [3].

C'est ainsi qu'apparaissent en 2010 le label « Bibliothèque numérique de référence » délivré par le ministère de la Culture et de la Communication afin d'inciter les bibliothèques à rendre accessibles en ligne les ressources numérisées, puis, en 2012, le projet « PNB » (Prêt numérique en bibliothèque) [4]. PNB est issu d'une initiative interprofessionnelle lancée par Dilicom (Réseau du livre) et soutenue par le Centre national du livre (CNL). Il consiste en un dispositif d'échange d'informations (données commerciales, métadonnées descriptives, juridiques et techniques, données de gestion : état des droits de consultation, statistiques, etc.) entre éditeurs, libraires et bibliothèques, dans le but de faciliter le développement d'offres de livres numériques accessibles via les bibliothèques publiques. Depuis le déploiement de ces dispositifs, et en dehors des données confidentielles propres aux établissements, les enquêtes et évaluations publiées à ce jour sur la thématique générale du livre numérique en bibliothèque ne font pourtant pas mention de données permettant de caractériser les usagers et leurs usages.

Nous n'insisterons pas ici sur les publications régulières du *Baromètre des usages du livre numérique* [5], puisqu'elles ne portent pas sur la question du prêt en bibliothèques mais sur l'achat de livres numériques réalisé par des particuliers. Par ailleurs, l'évaluation de PNB publiée en 2016 par le ministère de la Culture [6], de même que l'ouvrage *Le livre numérique en bibliothèque* de Laurent Soual récemment paru, ne livrent aucune donnée fine sur ce lectorat numérique.

Dans le même temps, l'augmentation et la diversification de l'offre numérique en bibliothèque ne peuvent qu'agir sur la demande et contribuer à en modifier les caractéristiques. De plus, les enjeux, économiques bien sûr, mais aussi symboliques, politiques et sociaux, liés à la question du livre numérique en bibliothèque ne peuvent faire l'économie d'une analyse du prêt de livres numériques dont PNB est un exemple (pas le seul certes, mais le seul coordonné au niveau national sur un grand nombre d'équipements [7]).

C'est dans ce contexte que la bibliothèque municipale de Grenoble (réseau de 12 bibliothèques) s'est associée à l'Enssib pour produire une étude qualitative et quantitative visant à caractériser les usagers et les usages de son service de prêt de livres numériques [8] (« Bibook »), lequel a ouvert au public au second semestre 2014. L'étude visait à établir un premier état des lieux du service huit mois après son ouverture, le corpus étant alors de 493 emprunteurs.

CARACTÉRISATION DES USAGERS : DES PROFILS SOCIAUX PROPRES AUX PRATIQUES CULTURELLES ET DE LECTURE

Une prédominance des professions et catégories socio-professionnelles supérieures

Les logiques sociales qui président aux usages du service de prêt de livres numériques à Grenoble reproduisent celles généralement constatées pour les pratiques culturelles, et spécifiquement pour la lecture.

Ainsi, 56% de la population des usagers du service relèvent de ce qu'il est convenu d'appeler les PCS+ (professions et catégories socioprofessionnelles supérieures) – 34% pour les professions libérales/cadres supérieurs et 22% pour les professions intermédiaires, alors que ces deux catégories cumulées représentent 23 % environ de la population française générale [9].

Cette proportion élevée s'explique notamment par le fait que ces catégories dites « moyennes et supérieures » bénéficient d'un niveau de formation plus élevé que celui des autres catégories sociales, d'une latitude plus importante que celle des employés pour gérer leur temps, et d'un rapport à la lecture davantage caractérisé par une forme de « bonne volonté culturelle » [10].

Pour ces catégories d'usagers, la bibliothèque constitue un espace – réel et/ou virtuel – culturel, contrairement aux catégories sociales dites « défavorisées », pour lesquelles la bibliothèque est d'abord un lieu (de fait plutôt physique) de convivialité.

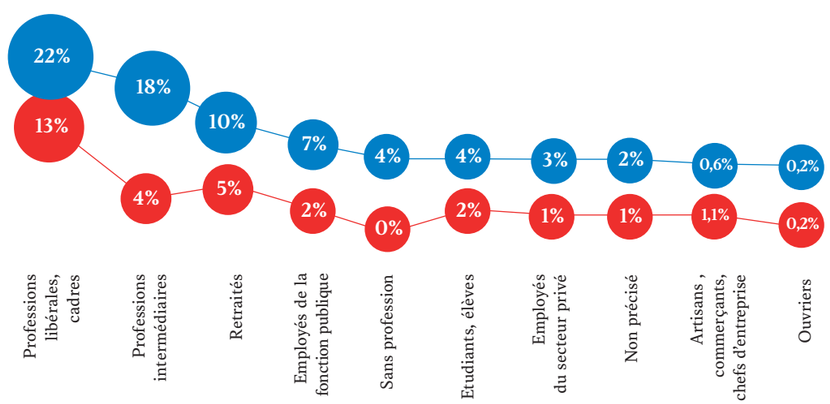
Une féminisation des emprunts

Les femmes représentent 70 % des usagers du service, contre 51,6 % de la population nationale [11]. La part majoritaire des femmes se vérifie quelle que soit la catégorie socio-professionnelle concernée.

Notre résultat est légèrement supérieur aux taux constatés à propos du prêt imprimé par Bruno Maresca, Christophe Evans et Françoise Gaudet dans leur étude sur le « rayonnement des bibliothèques municipales » en 2007 : « Au sein du public des bibliothèques municipales, les femmes dominent largement : 60 % des usagers sont des femmes » [12].

Toutefois, selon la catégorie socio-professionnelle, l'écart entre hommes et femmes varie de façon non négligeable : le ratio est de 1 à 2, voire de 1 à 4. De ce point de vue, nos données ne recouvrent pas les caractéristiques démographiques habituellement décrites des populations des emprunteurs-lecteurs de livres numériques [13] (homme trentenaire / femme quinquagénaire). Elles recouvrent en revanche les caractéristiques de la population générale des bibliothèques municipales [14].

FIGURE 1
Répartition des emprunteurs selon le sexe et la catégorie socio-professionnelle



Un vieillissement du lectorat

La classe d'âge la plus représentée parmi les usagers du service de prêt de livres numériques à Grenoble est celle des 50-64 ans, les « plus de 50 ans » représentant près de la moitié de notre corpus (48 %). Les moins de 25 ans en représentent quant à eux 9 %, et les 25-29 ans 5 %. Les moins de 25 ans comptent une majorité d'étudiants et élèves, et les 25-29 ans comptent une majorité d'actifs (ce sont de « jeunes actifs ») des PCS supérieures (pour 65 %).

La moyenne d'âge des femmes est de 47 ans, celle des hommes de 51 ans, ce qui porte la moyenne d'âge globale des usagers du service à 48 ans. C'est un résultat notable quand on sait que la moyenne d'âge des acheteurs de livres numériques est de moins de 35 ans [15].

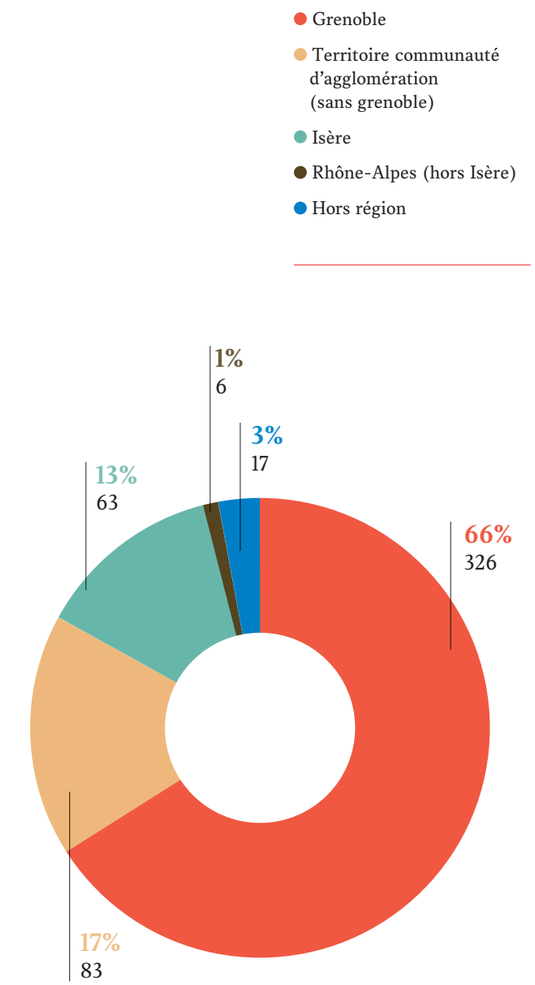
Nos résultats s'inscrivent de fait dans un processus général d'évolution des pratiques culturelles, comme la fréquentation du spectacle vivant – et notamment les concerts de musique classique –, mais aussi le cinéma en salle [16]. En effet, ce vieillissement mesuré des usagers est issu de l'accroissement de la proportion des seniors dans la population française, de l'évolution de leurs modes de loisirs – davantage tournés vers les sorties –, mais aussi, parfois, de la désaffection des jeunes pour les pratiques culturelles, et en particulier la lecture d'ouvrages.

Une origine géographique majoritairement locale

Les usagers du service de prêt de livres numériques de Grenoble sont essentiellement locaux (Isérois à 96 %) et urbains. Ils viennent d'abord de Grenoble et de sa proche banlieue (à 83 %).

Cela signifie que ce service en ligne reste majoritairement utilisé par des personnes qui habitent à proximité des bibliothèques concernées, et qui – très certainement – les fréquentent. De plus, comme le rappelle Jean-François Hersent [17], dans les représentations sociales des individus, la bibliothèque reste l'équipement culturel « de proximité » (sociale et géographique) par excellence : la bibliothèque municipale est perçue comme un lieu familier, proche aussi bien du domicile que du lieu de travail [18].

FIGURE 2
Répartition géographique des emprunteurs



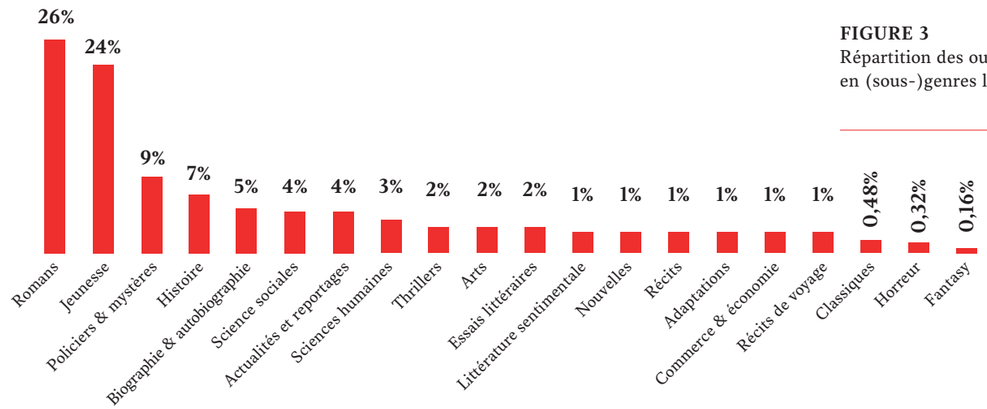


FIGURE 3
Répartition des ouvrages
en (sous-)genres littéraires

Caractérisation du catalogue : l'offre de livres électroniques à Grenoble

En mars 2015, le catalogue de livres électroniques de la Bibliothèque municipale de Grenoble (BMG) proposait 611 titres différents au téléchargement. Ces titres étaient répartis entre 51 éditeurs et 409 auteurs.

À partir des données de répartition des genres fournies par la BMG, les titres ont été regroupés en deux grands ensembles : « fiction » (romans, jeunesse, policiers et mystères, thrillers, littérature sentimentale, nouvelles, récits, adaptations, récits de voyage, classiques, horreur, fantasy) et « non fiction » (histoire, biographie et autobiographie, sciences sociales, sciences humaines, arts, essais littéraires, actualités et reportages, commerce et économie). Le catalogue comprend ainsi 65% de livres numériques dits de « fiction », et une nette prédominance du genre « roman » et des ouvrages dits « jeunesse » apparaît, puisque ces deux catégories représentent à elles seules 50% du catalogue.

La répartition des auteurs, titres et téléchargements par maison d'édition révèle une prédominance de la maison d'édition Gallimard, qui représente 26% des auteurs, 24% des titres et 41% des téléchargements.

CARACTÉRISATION DES USAGES : USAGES CONFORTÉS ET DIVERSIFIÉS DANS UNE VOLUMÉTRIE CONTENUE

Une évolution favorable des emprunts

Contrairement aux autres données de l'étude menée en 2015, la figure 4 porte sur une période plus étendue. En effet, les données ont continué à être collectées par Grenoble et transmises à l'Enssib, ce qui a permis de renseigner certains phénomènes sur une durée plus longue et de produire le *Baromètre Enssib du livre numérique en bibliothèque*, dont la première édition porte sur les données 2016[19].
Elle permet de mettre en évidence deux phénomènes majeurs :

— une nette augmentation des téléchargements entre septembre et novembre 2014, ce qui tient à l'effet de nouveauté du dispositif, mais aussi à un travail de médiation réussi par les bibliothécaires de Grenoble ;
— une augmentation légère mais continue sur le reste de la période, avec un saut quantitatif au mois de juillet 2015. S'il est délicat en l'état actuel des données d'interpréter ce résultat, nous pouvons émettre l'hypothèse d'un effet des vacances scolaires (on emprunte des livres qu'on lira en vacances), phénomène qui peut être renforcé par l'augmentation concomitante de l'offre de livres numériques (effet de nouveauté de l'offre).

L'intérêt pour Bibook ne s'est donc pas démenti avec le temps. Au contraire, il s'en trouve progressivement renforcé. Car dans le même sens, nous constatons une augmentation mensuelle régulière des emprunts entre 2014 et 2015 (augmentation mensuelle moyenne de 15,7%), le plus fort taux de téléchargement, c'est-à-dire le rapport entre le nombre d'individus et le nombre de téléchargements effectués, étant au moment de l'enquête enregistré chez les « 65 ans et plus ».

Le numérique comme medium facilitateur d'une diversité culturelle ?

L'analyse de la répartition des emprunts par maison d'édition et des « visites » de maisons d'édition différentes (sans emprunt, mais à la façon dont on « visite » un site par curiosité), montre que toutes les catégories socioprofessionnelles font l'objet d'une fidélité ou d'un attachement fort à une maison d'édition en particulier. Cependant, les PCS supérieures font preuve d'une plus grande « curiosité littéraire » que les autres, bien que toutes les PCS soient en réalité concernées par une forme plus ou moins prononcée d'éclectisme éditorial.

Nos résultats rejoignent une tendance générale dans les pratiques culturelles, celle d'une diversification des pratiques[20], et permettent de penser que le numérique peut être un médium facilitateur de la diversification des pratiques d'emprunt et de lecture pour les usagers des bibliothèques : peut-être parce qu'il permet par exemple de ne pas avoir à se déplacer physiquement dans la bibliothèque pour explorer le catalogue à disposition.

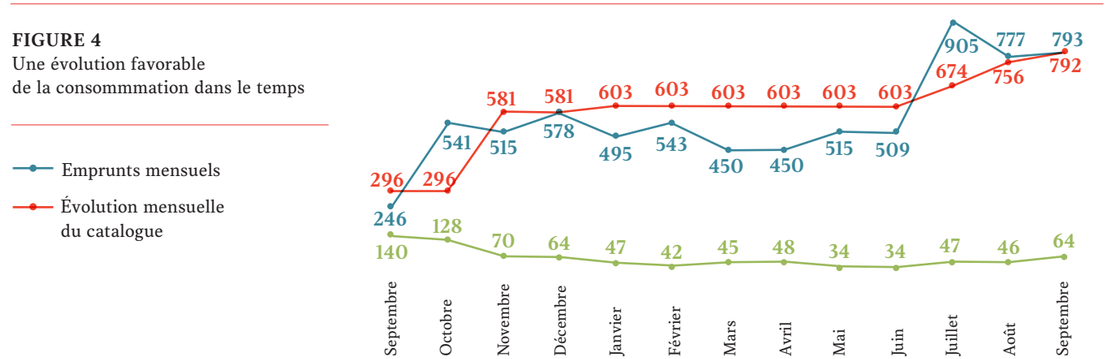
FIGURE 5
Nombre de maisons d'édition « cliquées » par PCS
(avec ou sans emprunt)

Professions libérales / cadres supérieurs	44
Professions intermédiaires	35
Retraités	33
Étudiants, élèves	25
Employés de la fonction publique	23
Artisans / commerçants / chefs d'entreprise	22
Employés du secteur privé	21
Non précisé	21
Sans profession	20
Ouvriers	3

Si l'impact sur la démocratisation culturelle d'une offre de livres numériques dans une bibliothèque de lecture publique reste limité, il ressort en revanche que ce medium, à cet endroit, peut remplir un rôle de brouillage de ce qu'il est convenu d'appeler « les effets de la légitimité culturelle ».

Pour cela, il faut qu'existe et soit entretenue une relation entre l'offre et la demande de livres numériques, et donc penser au niveau local les motivations des usagers à s'aventurer sur d'autres terrains littéraires que ceux qu'ils fréquentent habituellement, afin de répondre au mieux à cette « curiosité littéraire » que nous constatons, voire de l'encourager, dans une logique de recommandation et de sérendipité.

FIGURE 4
Une évolution favorable
de la consommmation dans le temps



Cela revient à définir une politique documentaire numérique à partir d'une meilleure connaissance des attentes des usagers, sans se limiter à l'analyse des usages effectifs (c'est-à-dire des emprunts comptabilisés), et en portant une attention particulière aux logiques d'exploration du catalogue.

——— Des anciens abonnés qui s'inscrivent plus tôt que les autres…

Si l'on analyse en détail les inscriptions au service et que l'on cherche à caractériser les variables qui déterminent le moment de cette inscription, on s'aperçoit bien vite que les variables socio-démographiques ne sont pas discriminantes dans l'appétence que les individus du corpus ont eue pour le service Bibook à son ouverture.

On constate en revanche que ce sont les plus anciens abonnés à la bibliothèque qui s'inscrivent en majorité le plus tôt à ce service. Les catégories « testeurs » (inscrits au service entre septembre et décembre 2014), « explorateurs » (inscrits au service entre janvier et mars 2015) et « découvreurs » (inscrits au service entre avril et juin 2015) se distinguent ainsi par leur ancienneté et non par quelque variable socio-démographique.

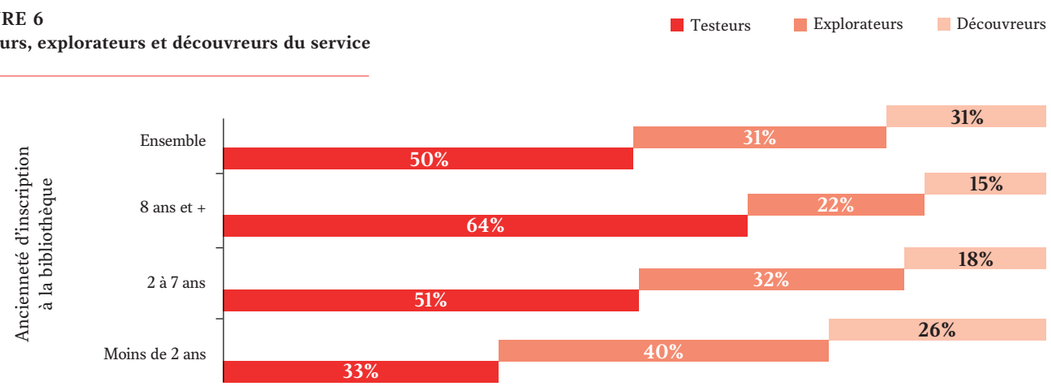
L'inscription à ce service semble ainsi répondre à un effet cumulatif d'usages : plus une personne fréquente une bibliothèque, plus elle gagne en aisance, utilise des services diversifiés et connaît le personnel, avec lequel elle entre plus aisément en interaction. C'est dans ce cas précis que les médiations mises en place dans les bibliothèques ont le plus d'impact.

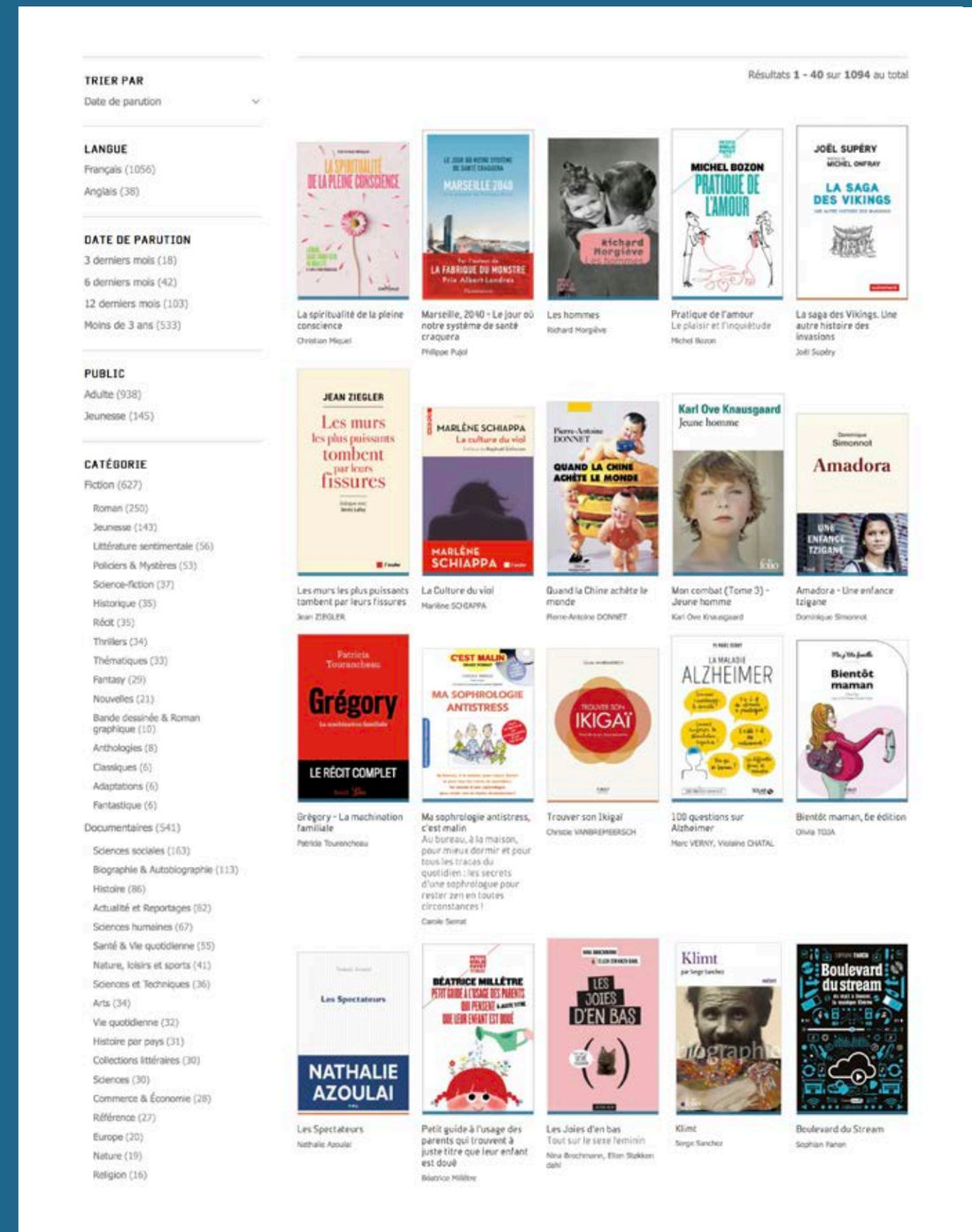
——— Numérique et papier : intensification et migration des usages

Les études qui portent sur les usages du livre numérique restituent toutes que les usagers de livres numériques sont aussi de « grands lecteurs » (de livres imprimés). Récemment, une étude menée au sein des publics de la médiathèque de Meyzieu (Rhône-Alpes) rendait compte du fait que « 51 % (des personnes ayant répondu au questionnaire sur l'usage des liseuses) déclarent lire plus de 20 livres par an, et 26 % déclarent lire entre 10 et 19 livres par an »[21].

En l'occurrence, nos résultats invitent à nuancer cette unanimité. En effet, si 21 % des emprunteurs actifs ont emprunté « 20 livres imprimés et plus » sur l'année, 38 % d'entre eux n'ont emprunté aucun livre papier. Pourtant, le profil sociologique de ces différents usagers est identique. On ne trouve donc aucun élément d'explication des différences de comportement dans les facteurs sociaux.

FIGURE 6
Testeurs, explorateurs et découvreurs du service





Une page du catalogue proposé sur « Bibook »

En fait, pour les 21 % d'usagers qui ont emprunté « 20 livres imprimés et plus », le livre numérique arrive en complémentarité du livre papier et indique une intensification de la pratique. Cette catégorie est donc aussi celle des « grands lecteurs », ces « dogmatiques de la lecture ».

Mais a contrario, pour les 38 % d'usagers qui n'empruntent aucun livre imprimé, le livre numérique est exclusif d'un emprunt papier. Ils sont alors définis comme des « migrants », c'est-à-dire des lecteurs de livres papier qui, notamment pour des raisons pratiques (comme le fait d'habiter loin d'un centre urbain, ici Grenoble), sont passés au « tout numérique »[22].

Typologie des usages : une prédominance des petits lecteurs

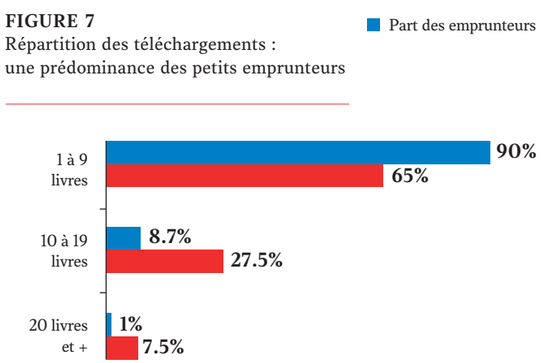
L'analyse quantitative des pratiques d'emprunt (c'est-à-dire du nombre de livres téléchargés dans l'année) permet de dégager trois grands types d'emprunteurs.

— Les « faibles emprunteurs-lecteurs », qui ont emprunté entre 1 et 9 livres numériques sur la période considérée, représentent une très large majorité des emprunteurs (90%), mais n'ont réalisé que 65% du total des emprunts : davantage de personnes empruntent globalement moins.
— Les emprunteurs-lecteurs « moyens » empruntent entre 10 et 19 livres numériques sur la période considérée : ils représentent 8,7% des emprunteurs et réalisent 27,5% des emprunts.
— Les « gros emprunteurs-lecteurs », qui empruntent 20 livres numériques et plus sur la période considérée, représentent 1,3% des emprunteurs et réalisent 7,5% des emprunts.

Ici, l'enquête livre deux enseignements intéressants à retenir :

— Les variables qui semblent faire la différence entre ces trois catégories d'usagers sont celles du sexe et de l'âge, lequel permet de distinguer significativement les deux dernières catégories de la première.
— Si le genre littéraire « fiction » est dominant dans les emprunts comptabilisés, il ressort clairement qu'il n'est pas exclusif d'emprunts non fictionnels, et que c'est d'abord une logique de double emprunt (fiction / non fiction) qui domine la réalité des usages du service de prêt de livres numériques de Grenoble.

FIGURE 7
Répartition des téléchargements : une prédominance des petits emprunteurs



Enseignements et prolongements

Il nous a été possible de caractériser le profil « type » de l'emprunteur (de l'emprunteuse…) de livres numériques : il s'agit d'une femme d'une cinquantaine d'années, appartenant aux PCS supérieures, habitant en zone urbaine (et péri-urbaine) et lisant de la fiction.

La dimension exploratoire du catalogue numérique apparaît comme un aspect à prendre en compte dans la politique documentaire numérique d'une bibliothèque. Sur un plan bibliothéconomique, une étude comme celle-ci a notamment contribué à rapprocher l'offre éditoriale de la bibliothèque municipale de Grenoble de la demande de ses lecteurs, en confirmant certaines hypothèses de départ, notamment « privilégier les nouveautés en fiction et la diversité des titres plutôt que multiplier les exemplaires »[23].

Dans le prolongement d'une telle approche, et au-delà de la bibliothèque en tant que telle, il reste à mieux comprendre les processus et matrices de socialisation par lesquels se diffuse et s'acquiert la « culture de la lecture (sur support) numérique », notamment au sein de la famille. S'ouvre alors un questionnement sur les modalités concrètes par lesquelles les lecteurs sur support numérique en sont venus à lire et à aimer lire sur ces supports, et la diffusion qu'ils en font eux-mêmes.

NOTES

1— Soual, L., *Le livre numérique en bibliothèque : état des lieux et perspectives*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2015

2— Ibid.

3— Page « Bibliothèques et numérique » sur *https://www.sne.fr/numerique-2/bibliotheques-numeriques/* (page consultée le 31/01/2018).

4— Le service PNB a été déployé dès 2012 dans quatre établissements, Aulnay-sous-Bois, Grenoble, Montpellier et Levallois, lesquels ont été rejoints par la Ville de Paris au premier semestre 2015.

5— Nous renvoyons le lecteur aux différents baromètres publiés depuis 2012 par la Sofia (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit), le SNE (Syndicat national de l'édition) et la SGDL (Société des gens de lettres), et produits par OpinionWay. Disponibles en ligne : *https://www.sne.fr/numerique-2/barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique/* (page consultée le 31/01/2018).

6— *Éléments d'évaluation du dispositif Prêt numérique en bibliothèque*. Rapport. Ministère de la Culture et de la Communication, mars 2016. Disponible en ligne : *http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/66019-elements-d-evaluation-du-dispositif-pret-numerique-en-bibliotheque.pdf* (consulté le 31/01/2018).

7— Au 1er mars 2017, 117 bibliothèques ou réseaux de bibliothèques sont en production, c'est-à-dire raccordés techniquement au service PNB et en mesure de faire des acquisitions auprès d'un libraire, et 86 bibliothèques sont émettrices de prêts. Cf. *Éléments d'évaluation du dispositif Prêt numérique en bibliothèque*, op. cit.

8— Le rapport complet (Brandl, E., *Bibook à son lancement : quels usagers, quels usages ?* Rapport d'étude, Enssib, 2016) est disponible en ligne : *http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67726-bibook-a-son-lancement-quels-usagers-quels-usages.pdf*.

9— Tableau POP6 V2 – Âge regroupé - sexe : ensemble. In *Évolution et structure de la population en 2013. France entière.* Disponible en ligne : *https://www.insee.fr/fr/statistiques/2020211?sommaire=2106142&geo=FE-1* (page consultée le 31/01/2018).

10— Bourdieu, P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979

11— Tableau POP1A – Population par sexe et âge regroupés. In *Évolution et structure de la population en 2013. France entière.* Disponible en ligne : *https://www.insee.fr/fr/statistiques/2020197?sommaire=2106142&geo=FE-1* (page consultée le 31/01/2018).

12— Maresca, B. et al., *Les bibliothèques municipales après le tournant Internet. Attractivité, fréquentation et devenir*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2007, p. 78. Disponible en ligne : *https://books.google.fr/books/about/Les_biblioth%C3%A8ques_municipales_en_France.html?id=DNP5DAAAQBAJ&source=kp_cover&redir_esc=y* (page consultée le 31/01/2018).

13— Voir par exemple Paquienseguy, F., *Usages et consommation d'e-books en France. Bilan des études françaises disponibles.* Séminaire Ebook AN2 : Liseuses et lecteurs, 2013, et *Baromètre des usages du livre numérique*. Sofia, SNE, SGDL, vague 3, février 2013.

14— Bertrand, A.-M., *Les bibliothèques municipales et leurs publics. Pratiques ordinaires de la culture*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2001, p. 29. Disponible en ligne : *http://books.openedition.org/bibpompidou/238?lang=fr* (page consultée le 31/01/2018).

15— *Baromètre des usages du livre numérique*, op. cit.

16— Donnat, O., « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », in *Culture-études*, 2009-5. Disponible en ligne : *http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf* (page consultée le 31/01/2018).

17— Hersent, J.-F., *Sociologie de la lecture en France : état des lieux (essai de synthèse à partir des travaux de recherche menés en France)*, DLL, juin 2000. Disponible en ligne : *www.culture.gouv.fr/culture/dll/sociolog.rtf* (page consultée le 31/01/2018).

18— Pour plus de précisions, voir Maresca, B. et al., op. cit.

19— Disponible en ligne : *http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67995-barometre-enssib-2017-usages-du-service-de-pret-de-livres-numeriques-de-la-bibliotheque-municipale-de-grenoble.pdf* (page consultée le 26/02/2018).

20— Voir par exemple Donnat, O., *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994 ; Lahire, B., *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

21— Verdi, M., *Résultats du questionnaire sur le prêt de liseuses – Médiathèque de Meyzieu*. Enssib, 2015. Document préparatoire à Verdi, M., *Le numérique et le lecteur, retour du nomade. Une enquête dans les médiathèques en Auvergne-Rhône-Alpes*, Presses de l'Enssib (collection *La Numérique*), 2017. Disponible en ligne : *http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/verdi_le-numerique-et-le-lecteur.pdf* (page consultée le 31/01/2018).

22— Voir Paquienseguy, F., *Le lectorat numérique aujourd'hui : pratiques et usages*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015, p. 71 et suiv.

23— Brigant, A., Le Torrec, M. et Hatt, G., « Préface », in Brandl, E., *Bibook à son lancement : quels usagers, quels usages ?* Rapport d'étude, Enssib, 2016, op. cit.